

QUELQUES MONUMENTS DE GEBEIL-BYBLOS ET DE SES ENVIRONS

(Extrait de la *REVUE BIBLIQUE*, Juillet 1903)

Ces notes sont le fruit de deux courtes excursions à Byblos, accomplies, entre le 2 et le 18 avril dernier, avec mon confrère le P. Louis Jalabert.

Depuis quelques semaines, on parlait, assez vaguement d'ailleurs, de découvertes récentes opérées dans la région des nécropoles, qui, à Byblos, recouvrent une vaste étendue de terrain, principalement au Sud et à l'Est. Les fouilles, commencées par l'initiative privée, — et l'on sait ce que ce mot signifie en pays syrien, — étaient passées, ajoutait-on, aux mains du gouvernement local, grâce au zèle éclairé du nouveau Mutessarif du Liban, S. Ex. le maréchal Muzaffer Pacha.

Sur l'aimable invitation de M. Joseph Habeiche Bey, Mudir de Gebeil, un de nos anciens élèves de Ghazir et homme de lettres distingué, nous résolûmes d'aller nous rendre compte par nous-même de l'importance des trouvailles.

Disons tout de suite que, jusqu'à cette date (fin avril), les fouilles officielles n'ont encore rien donné d'important. M. Habeiche, avec quelques soldats libanais pour surveillants et une dizaine de prisonniers comme ouvriers, a attaqué un groupe de sépultures situé près et à gauche de la route carrossable de Beyrouth à Gebeil, à une centaine de mètres au N.-N.-E. de la *fontaine dite du Jasmin* (1). Toutes ces sépultures, d'époque romaine, quelques-unes peut-être même post-constantiniennes, étaient violées depuis l'antiquité, et ne méritent, dans leur état actuel, aucune description. Outre quelques bijoux, gemmes et monnaies sans intérêt, des traces, à peine visibles aujourd'hui, de peintures sur stuc, on y a trouvé quelques sarcophages en pierre, à couvercles à deux pentes, et plus ou moins ornementés (2), dont l'un porte une courte épigraphe, restée elle-même inachevée. Nous la publierons, dans la suite de

(1) Voir le plan de Byblos et de ses environs immédiats dans la *Mission de Phénicie*, planche XIX. C'est à ce plan, fait avec soin par M. Sacreste, que nous renverrons dans la suite des présentes notes.

(2) Nous reviendrons ailleurs brièvement sur ce genre de sarcophages, dont Byblos a déjà fourni plusieurs spécimens remarquables.



ces notes, avec les autres épitaphes inédites et variées, recueillies par nous dans les nécropoles de la ville et des environs.

Aujourd'hui, M. Habeiche fait exécuter quelques sondages dans la propriété d'un Musulman, 'Abd-el-Wâhed, contiguë à l'église de *Mâr Y'aqûb*, à l'est et en dehors de la ville, au point où Renan a signalé des caveaux et des vestiges d'anciennes constructions (1). Ce terrain était depuis cinq ans l'objet de fouilles presque ininterrompues, d'où l'on a retiré, entre autres pièces intéressantes, un bas-relief représentant un lion se léchant la patte, déjà publié par M. Dussaud dans la *Revue Archéologique*, 1896, I, p. 304, et conservé aujourd'hui au musée du Louvre.

Nous y avons relevé nous-même un texte grec gravé sur un fragment de petite colonne ou de cippe rond.

HO ██████████
 ΜΕΤΑ ██████████ ΟΝΩΝ
 ΚΑΙΤΗC ΑΛΛΗC
 ΔΙΑΚΟCΜΗCΕΩC

Nous reviendrons sur cette inscription et sur les autres fragments d'architecture et de plastique qu'a fournis cet emplacement, dont l'importance a totalement échappé à Renan.

Nous nous bornerons aujourd'hui à quelques monuments relatifs aux cultes locaux.

Dédicace à Zeus Hypsistos.

Ce monument, déjà publié par M. Dussaud (*op. cit.*, p. 299), méritait assurément d'être reproduit à nouveau, non pas pour son épigraphe qui a été bien lue dans sa partie essentielle, mais pour la représentation divine qui l'accompagne, et qui a été étrangement modifiée dans le croquis de notre devancier.

Grâce à l'obligeance de M. le Docteur Georges Bâz, possesseur du monument, nous avons pu en prendre une photographie, qui nous dispensera d'une description minutieuse. Ce fragment est le reste d'un *piédestal de statue*, ainsi qu'en font foi deux enfoncements pratiqués sur le plat supérieur de la pierre et destinés à emboîter les pieds du



(1) Planche XIX.

personnage. La position respective des deux entailles indique que l'attitude de ce dernier devait être celle d'un homme debout, au repos sur la jambe gauche.

Sur le dé, on lit en beaux caractères d'époque romaine :

Δεὶ Ὑψίστου Πεκουλιάριος Μάρθας ΔΗΛΙΗ (1).

L'épigraphie est évidemment incomplète. Πεκουλιάριος = *Peculiaris*. Quant à Μάρθας, c'est la forme grecisée d'un hypocoristique ברתא ou ברתאי (= *Martai*) qu'on trouve dans l'onomastique nabatéenne comme nom d'homme (CIS., n° 158). On connaît, en palmyrénien, le n. *fém.* ברתאי, assez fréquent, qu'un texte bilingue (2) transcrit en grec sous la forme Μάρθεις. On se rappelle le nom Marthe-Μάρθας, transcription exacte du n. pr. *fém.* ברתא, que M. Clermont-Ganneau a relevé sur des ossuaires hébraïques (3). Les inscriptions palmyréniennes ont enfin fourni ברתהון, n. pr. également féminin (4) que nous reconnaissons dans Μάρθων (Wadd. 2688), dont le genre se trouve ainsi déterminé.

Dans le registre supérieur, — sur une surface évidée comprise entre les moulures du dé et l'étroite plate-bande terminale, — bas-relief représentant le buste d'un dieu. A droite et à gauche, feuilles d'angle épannelées. Le dieu est revêtu d'une tunique à manches, et drapé dans un manteau replié sur l'épaule gauche. Du même côté, un sceptre vertical adhérent au buste (5). A droite de la tête, dans le champ, le foudre (6). — Les traits de la tête divine ont passablement souffert : on n'y distingue plus ni le nez, ni les yeux, ni même la bouche; mais la présence de la barbe est indubitable (7). La chevelure, luxuriante et ceinte d'une bandelette, se recourbe en grosses nattes sous les oreilles, qu'elle cache complètement.

Nous avons évidemment ici le buste, de façon plus ou moins occidentale, plus ou moins indigène, de *Zeus Hypsistos* lui-même, bien que la statue jadis supportée par cette base ait pu le représenter aussi, debout, dans son intégralité.

L'intérêt du monument est manifeste. D'un côté, son épigraphie vient s'ajouter à celles que Renan avait déjà relevées dans la région

(1) Peut-être ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ. Le lapidaire, quoique habile, copiait sans doute un patron qu'il ne comprenait pas : il aura oublié la barre transversale du 1^{er} H et donné au M une étroitesse qui, à la vérité, contraste singulièrement avec la largeur du M initial de la ligne, mais qu'explique le manque de place à cette extrémité. On remarquera la forme des deux P, arrondis au point de jonction de la haste verticale et de la boucle.

(2) De Vogüé, *Inscript. sémit.* Palmyr. : 13.

(3) *Rev. Archéol.* 1883, I, p. 261, n° 7.

(4) Lidzbarski, *Ephemeris*, I, p. 364, col. b.

(5) La partie terminale de l'attribut est indistincte.

(6) C'est avec doute que M. Dussaud avait cru voir dans cet attribut un *scorpion*.

(7) Le croquis de M. Dussaud donne au dieu un air *juvénile* très marqué : à part la barbe d'ailleurs, rien n'y manque des traits du visage divin.

gyblite comme mentionnant *Zeus Hypsistos*; de l'autre, son bas-relief nous offre une représentation divine certainement locale, assez précieuse, nonobstant la basse époque à laquelle elle appartient. Par ailleurs, cette dédicace est venue accroître le nombre de celles de même catégorie qu'on a recueillies en différentes contrées (1) et dont l'ensemble a donné lieu à l'étude de M. E. Schürer, dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie des Sciences de Berlin, 4 mars 1897, t. XIII, p. 200. Nous n'avons pas l'intention de reprendre la question, malgré son intérêt pour l'histoire du peuple juif. La littérature du sujet est complétée par un article de M. F. Cumont : *Hypsistos*, dans le *Supplément à la Revue de l'Instruction publique en Belgique*, 1897, et par les articles de M. P. Perdrizet dans le *Dictionnaire des antiquités* de Saglio (sous *Jupiter*) et dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, 1898, XI, p. 347.

Nous ferons simplement remarquer que notre bas-relief assimile le dieu figuré, au Ζεὺς κερκύνης ὑψίστος de Citium, en Chypre (2), confirmant ainsi l'indigénéité de son culte en pays gyblite, en dépit de la livrée gréco-romaine dont il l'a affublé (3). Nous reparlerons ailleurs de ce sujet spécial, dans une note relative aux cultes du Liban. Qu'il me suffise de dire aujourd'hui, en gros, que l'*Hypsistos* de Byblos n'est autre que l'antique *Moloch-Kronos* de la même ville.

TEMPLE D'HÉLIOS A QASSUBA

Le plan de Sacreste signale, à environ 1 kilomètre à l'Est-S.-Est de Gebeil, de grandes ruines, dont il donne le tracé général. Ces restes occupent le sommet d'une colline nommée *Qassûba* (4), que Renan a visitée, et dont il a reconnu, peut-être même exagéré, l'importance pour l'histoire de Byblos (*Mission*, p. 173; 199 seq.).

Ce qui reste aujourd'hui de ces ruines consiste principalement en un pan de mur, de 35 mètres de long, formé de quelques assises de blocs moyens, assez régulièrement taillés, et sûrement d'époque romaine (5). Ce mur a fait partie du *stylobate* sur le-

(1) Dans le royaume du Bosphore, le Pont, la péninsule des Balkans, en Asie Mineure, en Syrie, dans tout l'Orient en un mot, et jusqu'à Rome.

(2) F. Cumont, *op. cit.*, p. 13.

(3) Il n'y a rien de plus à tirer des deux attributs de notre dieu. Pour le sceptre, on peut le comparer utilement à la figure en pied du *Zeus Hypsistos Sabazios* de Panormos (Cumont, p. 12 et planche). C'est peut-être sous une forme analogue qu'on peut se représenter la statue dont notre monument était le piédestal.

(4) قَصْرُ بَيْدَة est rattaché par les indigènes au mot arabe *Qasûb* et signifierait, d'après eux, lieu d'égorgement de victimes. Cette étymologie paraît insoutenable : il faut lui préférer celle que propose Renan (p. 199) et voir dans le nom une déformation aramaisante de *Qasaba* : château, etc. La tour dite de *Sainte-Hélène*, plantée sur le promontoire nord de la baie de *Jâni*, porte un nom de même étymologie بُرْجُ قَصْبَيْبَة *Burj Qsaipe*, dont le second élément est un diminutif *Qasaba*.

(5) Nous y avons relevé des marques de maçons se rattachant à cette époque.

quel s'élevait un petit temple d'ordre ionique. Le temple n'était certainement pas considérable, malgré l'assertion de Renan (p. 200); mais il devait être assez soigné, comme le démontre l'élégance de ses chapiteaux (photogr.). L'exiguïté de ces derniers prouve, au reste, que le stylobate, nécessité par l'étroitesse et l'escarpement du sommet de la colline, supportait non seulement le temple, mais encore une enceinte rectangulaire, au centre de laquelle s'élevait ce dernier. La persistance, jusqu'à l'époque romaine, de ces enceintes sacrées, n'a plus besoin d'être démontrée : pour By-



blos, en particulier, elle est singulièrement illustrée par les monnaies bien connues de Macrin, dont nous reparlerons plus loin.

Le petit sanctuaire de *Qaṣṣaba* a donné à la *Mission de Phénicie* le cippe portant, avec l'ornement à gradins dont nous allons parler, une très courte inscription mentionnant l'énigmatique déesse **NEΣEΠTEITIS**.

A quelle divinité était dédié le temple? Tout nous porte à croire que son dieu principal était *Hélios*, succédané tardif du culte local d'Adonis-Tammuz. Nous en avons recueilli deux preuves assez intéressantes.

C'est d'abord une dédicace à *Hélios*, gravée sur le dé et les moulures inférieures d'un petit autel de 0^m,63 de hauteur, orné de feuilles d'angle aux moulures supérieures (1). Le cippe a été exhumé dans

(1) Le monument appartient aujourd'hui à *Tannūs-Al-Tawwili*, beau-frère du curé Joseph Šfair. Le même indigène possède une épitaphe arabe en caractères coufiques du n^o ou du m^e siècle de l'hégire, qu'il ne permet pas d'estamper. Renan semble l'avoir vue et en avoir méconnu l'intérêt (p. 207).

les ruines de *Qassûba*, qui réservent, pensons-nous, d'autres surprises aux chercheurs :

Ν Ε C Τ Ω Ρ
Α Ν Τ Ω Ν Ι Ο
C
Ε Υ Ζ Α Μ Ε Ν
Ο C Θ Ε Ω Η Α Ι
Ω Ε Υ Χ Α Ρ Ι C
Τ Η Ρ Ι Ν Α Ν Ε
Θ Η Κ (1) Ε Ν

Νέστωρ
Ἀντωνίου
εὐζήμενος
Θεῶ Ἰλι-
ω, εὐχαρισ-
τήριον ἀνέ-
θηκεν.

Le C final d'Antonios, d'abord oublié, a été gravé ensuite au-dessus de la première lettre du mot suivant. *Εὐχαριστήριον* est pour *εὐχαριστήριον*, suivant une contraction populaire dont on relève maint exemple dans l'épigraphie syrienne. — Le monument rentre donc dans la classe des ex-voto dédiés en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Le second monument est un petit autel de 0^m,44 de hauteur, de facture très simple, et même inachevé (2), mis au jour dans les mêmes ruines, il y a environ 18 ans, à ce qu'on nous a assuré. On voit, sur le dé, la représentation en faible relief du disque solaire, et, sur le couronnement, l'élégant ornement en échelons, dont la *Mission de Phénicie* a souvent parlé à propos de Byblos (3), et qu'on retrouve d'ailleurs, par exemple, à *Fagra* (4) et à *Deir el-Qala'a*, où il est assez fréquent. Le même motif s'est incontestablement conservé dans les constructions indigènes modernes de Beyrouth, Saïda, etc., de toute la Syrie en un mot, et même en Égypte : il y forme principalement les angles des terrasses. On a



(1) Séparation nécessitée par une ancienne cassure de la pierre.

(2) Les quatre faces de l'autel devaient recevoir une même ornementation, ainsi que le prouve le dessin resté inachevé de la face de droite, invisible sur la photographie.

(3) PP. 162-3; cf. encore p. 854.

(4) Où nous avons été le premier à le constater, sur l'entablement d'un monument dont les restes gisent à quelques pas au-devant du *Burj* portant la dédicace au Θεός μέγιστος, de l'an 43 p. C. Ce monument, que les membres de la Mission allemande de Ba'albeck ont visité après nous, est intéressant à un autre point de vue : il offre encore la *gorge égyptienne* sous l'ornement à gradins. M. Puchstein et ses collaborateurs y voient un autel (*Baalbeck*, II, p. 49) : j'y verrais plutôt un monument funéraire.

déjà essayé de mettre en vue les origines assyriennes de cette ornementation, relevée d'ailleurs aussi dans l'habitat des Nabatéens.

Ces deux monuments, surtout le second, si frappant par son réalisme, nous semblent donc prouver suffisamment que le petit temple de *Qasûba* était consacré au culte du *Soleil*, terme auquel aboutissait fatalement le syncrétisme du paganisme mourant.

Beyrouth, 10 mai 1903.

Séb. RONZEVILLE, S. J.

Post-scriptum. — M. Perdrizet a reparlé du bas-relief de Panormos, dans le *BCH.* 1899, p. 592 et pl. IV, 1. A propos de Zeus Hysistos, il fait remarquer, avec justesse (p. 595), que, pour le costume, le dieu est représenté comme *Zeus Sérapis*, c'est-à-dire portant la tunique sous le manteau. — D'autres inscriptions mentionnant Hysistos ont été récemment découvertes : en Thrace, *BCH.* 1900, p. 161 ; en Bithynie, *ibid.* 1901, p. 25. — Comme complément à la littérature du sujet, et pour les problèmes qu'il soulève, cf. encore Clermont-Ganneau, *Recueil*, II, p. 397 ; Cumont, *Textes et monuments relatifs à Mithra* ; Drexler, dans Roscher, *Lexicon...* s. v. *Hysistos* ; Ed. Meyer, *ibid.* s. v. *Baal*, col. 2876 ; Lidzbarski, *Ephemeris*, I, p. 243 et suiv. ; R. P. Lagrange, *RB.* 1903, p. 330 ; Dussaud, *Rev. Arch.* 1903, I, p. 143.